

MINIATURE SUR LA MUSIQUE

XV^e SIECLE

Valeur: 2,00 F

Couleurs: bleu clair, jaune orangé, rouge,
brun, vert, noir

25 timbres à la feuille



Dessiné par Pierrette LAMBERT

Gravé en taille-douce par
Claude HALEY

Format horizontal 48 x 36
(dentelé 13 x 12)

VENTE

anticipée, le 13 janvier 1979 à PARIS;

générale, le 15 janvier 1979.

Les miniatures ou enluminures du Moyen Âge étaient destinées à rehausser titres et majuscules des manuscrits. Elles furent d'abord exécutées par les moines, puis, après l'essor littéraire et universitaire du XIII^e siècle, par les artisans laïques auxquels ils avaient transmis leur art.

Les plus célèbres de ces derniers étaient peintres autant qu'enlumineurs. Les frères de Limbourg, Beauneveu, Bourdichon ou Jean Fouquet furent à l'époque qui nous intéresse appelés pour décorer les châteaux et les livres de leurs protecteurs, notamment ceux de Charles V, Jean de Berry, les Ducs de Bourgogne ou les Comtes d'Angoulême.

C'est ainsi que Robinet Testart exécuta pour Charles d'Angoulême dans la seconde moitié du XV^e siècle, cette Allégorie de la Musique conservée à la Bibliothèque nationale. Elle illustre un ouvrage qui servit à l'éducation des enfants de la cour de Cognac, le futur François 1^{er} et sa sœur, «*la Marguerite des Princesses*».

La Musique entourée des attributs de son art: une harpe portable, un petit orgue positif et une flûte à bec y est représentée sous les atours d'une élégante de l'époque. Elle est coiffée comme une dame de la tapisserie du «*Bal des Sauvages*»: son turban est fermé sur le front par un ornement agrémenté de perles et de pierreries.

La chaîne de son collier retombe sur un corsage uni, auquel de larges galons rattachent l'étoffe légère de manches évasées. Sur ses genoux repose une «*doulcemelle*» instrument du type tympanon dont

les cordes ne sont pas pincées, mais frappées à l'aide de petites mailloches.

«*La Dame aux Cygnes*» est peut-être assise sur l'oiseau de Vénus et celui d'Apollon, rappelant la double inspiration de l'ouvrage: les «*Echecs amoureux*» qui sont aussi un traité d'harmonie.

Les scènes de l'arrière-plan, représentent divers genres musicaux. La composition est parfaitement symétrique; de chaque côté deux espaces entre colonnes encadrent une scène, des personnages isolés occupant les petits espaces restants.

A gauche, scène courtoise, en effet, un jeune homme joue de l'ensemble «*flûte et tabor*», la flûte est un grand galoubet, appelée par Guillaume de Machault «*flûte à deux doigts*» se jouant d'une seule main et le «*tabor*» un petit tambour allongé à deux peaux.

A droite, en pendant, le chant d'église exécuté par la chapelle. Le personnage qui se trouve auprès de cet ensemble ne fait pas partie de la scène. Il représente, avec sa cornemuse la musique paysanne.

A gauche, près de la scène courtoise, un musicien symbolise sans doute la musique guerrière, car il souffle dans une trompette.

Cette délicate composition décorative nous montre combien l'art de la miniature atteignait son point de perfection, non sans un maniérisme annonçant la Renaissance, mais déjà la vulgarisation de l'imprimerie allait fournir les moyens de reproduire à la fois texte et illustration.

